



**HERITAGE**  
de Ruth et Augustus **GOETZ**

d'après un roman de Henry **JAMES**

Texte français de Louis **DUCREUX**

Mise en scène de Gildas **BOURDET**

avec,

Jean-Pierre **CASSEL**, Marianne **EPIN**,  
Christiane **MINAZZOLI**...

du 26 janvier au 17 Février 1992



## HERITAGE

de Ruth et Augustus **GOETZ**  
d'après le roman de Henry **JAMES**  
Texte français de Louis **DUCREUX**

Mise en scène de Gildas **BOURDET**

### SOMMAIRE :

- Distribution
- Héritage.
- "On ne sait le tout de rien..." par Gildas Bourdet
- Henry James d'après Stanley Geist
- Gildas Bourdet
- Jean-Pierre Cassel
- Marianne Epin
- Christiane Minazzoli
- Claire Deluca
- Danièle Minazzoli
- Michel Voita
- Calendrier des représentations.



## **HERITAGE**

de Ruth et Augustus **GOETZ**

d'après le roman de Henry **JAMES**

texte français de Louis **DUCREUX**

Mise en scène : **Gildas BOURDET**  
Décor : **Gildas BOURDET**  
et **Edouard LAUG**  
Lumières : **Jacky LAUTEM**  
Musique : **Angélique et Jean-Claude NACHON**

**DU 26 JANVIER AU 17 FEVIER 1992**



## DISTRIBUTION

---

Jean-Pierre CASSEL	:	<i>Docteur SLOPER</i>
Marianne EPIN	:	<i>CATHERINE</i>
Christiane MINAZZOLI	:	<i>LAVINIA</i>
Danièle MINAZZOLI	:	<i>Mrs. ALMOND</i>
Claire DELUCA	:	<i>Mrs MONTGOMEY</i>
Sylviane GOUDAL	:	<i>MARIA</i>
Pascal JACQUOT	:	<i>Arthur TOWNSEND</i>
Michel VOITA	:	<i>Morris TOWNSEND</i>
Maria LEWANDOWSKI	:	<i>LUCY</i>

---

Renseignements et location de 11 heures à 18 heures  
sauf le dimanche  
Tél : 78.42.17.67

## "ON NE SAIT LE TOUT DE RIEN..."

"*Washington Square*" le roman d'Henry JAMES dont la pièce de Ruth et Augustus GOETZ, HERITAGE, est tirée, n'était pas tenue par son auteur pour une de ses oeuvres majeures. A travers le théâtre, puis le cinéma et même l'opéra, elle a pourtant acquis la notoriété, et la postérité révisera le jugement de JAMES lui-même. En effet, si le style n'est pas encore celui auquel JAMES voulait atteindre, "*Washington Square*" n'en est pas moins par ses thèmes un roman purement jamesien. Ce que l'adaptation théâtrale apporte au récit du romancier, c'est une épure de ces thèmes et une magistrale concentration du drame qui tire sa force et sa violence contenue du huis-clos dans lequel elle enferme les personnages. Le réalisme et le pittoresque narratif y sont réduits aux plus strictes nécessités. Le dialogue y miroite de toutes les ambiguïtés, de toutes les ambivalences et de toute l'ironie que décrit le roman.

Certes, le cadre historique et social que JAMES appelait le "*local*" y figure avec ce qu'il faut de notations justes sur la grande et la petite bourgeoisie du New York des années 1850. Mais ce qui occupe avant tout la scène, ce sont les rapports aussi secrètement que diaboliquement empoisonnés qu'entretiennent entre eux les quatre principaux personnages. La critique sociale n'est pas absente, mais elle cède le pas à la mise en scène d'un "*Roman familial*" qui à bien le lire n'est autre que celui de JAMES lui-même, qu'il s'est acharné à révéler et à travestir à la fois dans toutes ses oeuvres. JAMES ne s'avance jamais que masqué, ses masques sont ses personnages, chacun d'eux est lui-même et lui-même – privilège du romancier – est les autres jusque dans leur plus secrète intimité. Pour JAMES comme pour Shakespeare, le monde est un théâtre où chacun donne la comédie pour ne pas avouer l'inavouable.

"*On ne sait le tout de rien*" professe JAMES lui-même. Ruth et Augustus GOETZ l'ont parfaitement compris et leur travail en témoigne dans sa fidélité à l'esprit plus encore qu'à la lettre du romancier.

Dans le huis-clos de la maison de *Washington Square* inspirée de celle où JAMES vécut une partie de son enfance, un quatuor subtilement désaccordé qui met aux prises un père-veuf, sa fille unique, la tante de celle-ci également veuve, et un prétendant trop joli garçon et trop désargenté pour être honnête, joue un jeu qui ne connaîtra pas de gagnant. Chacun est chargé d'un secret, d'un désir inavoué qui l'empêchera de triompher.

Victimes de leur enfermement dans cet espace clos confortable et cossu, et prisonniers des bienséances propres aux classes supérieures, où le langage se doit de ne rien laisser filtrer des passions, les personnages s'épuisent en des luttes sourdes d'où toute violence est exclue et où l'ironie et le sous-entendu sont des armes maîtresses, jusqu'à ce qu'enfin le silence retombe sur la maison, objet de tant de convoitises, ensevelissant l'héroïne soumise à la loi de son père défunt, après qu'elle se soit de son vivant, révoltée contre lui.

## HERITAGE

**HERITAGE** est une pièce de **Ruth et Augustus GOETZ**, adaptée de "*Washington Square*", le premier roman d' **Henry JAMES**. En 1949, sous le titre de "*L'Héritière*", elle fut portée à l'écran par **William WYLER**, avec **Olivia de Havilland**, **Ralph Richardson** et **Montgomery Clift** dans les rôles principaux, et connu à nouveau le succès.

Dans le New-York encore provincial des années 1850 qui fût le décor des premières années de **JAMES**, nous pénétrons dans la demeure du *Docteur Sloper*. Le *Docteur* est un célèbre et riche médecin, issu de la grande bourgeoisie de la Nouvelle Angleterre que **JAMES** connaît bien. Cultivé, humaniste et généreux, c'est aussi un homme austère qui vit seul en compagnie de sa fille unique, *Catherine*, que lui a laissé sa femme morte au cours de l'accouchement une trentaine d'années plus tôt, laissant *Sloper* inconsolable.

Depuis ce tragique événement qui a bouleversé sa vie, le *Docteur* n'a cessé de chercher dans sa fille l'image de sa femme disparue. Inconsciemment, il fait porter à *Catherine* la responsabilité de cette disparition. Ecrasée par cet héritage, elle est devenue une jeune femme gauche et effacée qui fuit les hommes, accumule vis-à-vis d'eux des maladresses, et qui vit dans la secrète terreur de son passé. De son côté, le *Docteur Sloper*, exaspéré par cet enfant incapable de s'épanouir dans le monde, fait subir à sa fille toutes sortes de vexations, aussi cruelles qu'involontaires. Hors de la présence de son père, *Catherine* est pourtant une jeune femme qui ne manque pas de qualités d'esprit et de charme.

*Morris Townsend*, un jeune homme avantageux mais ruiné à la suite d'une existence désordonnée, entreprend pourtant la conquête de *Catherine*. Dans cette entreprise, elle trouve l'appui de la soeur du *Docteur*, une veuve d'âge mûr à l'imagination incorrigiblement romanesque. Oubliant qu'elle sera un jour l'héritière de la considérable fortune de son père, *Catherine* s'émeut de l'amour que lui déclare *Morris* et veut croire que le jeune homme est parfaitement désintéressé.

Le *Docteur Sloper* s'irrite de l'idylle qui naît entre les deux jeunes gens. Après une brève enquête à son sujet, il devine sans peine l'ambiguïté des mobiles de *Morris* et entreprend de combattre l'union que sa fille projette avec celui-ci. Espérant que la séparation ramènera *Catherine* à la raison, il l'entraîne dans un long périple en Europe qui n'est autre que le voyage qu'il fit avec sa propre femme des années plus tôt. L'aventure est un échec pour le *Docteur*. Ils reviennent dans l'étouffante demeure de Washington Square...

C'est sur la scène intime, celle de la maison familiale qui donne son titre au roman, hors du monde, que se révèle à travers ce qu'ils n'accomplissent pas, bien plus qu'à travers leurs actes, une part de la vérité cachée des personnages.

La dramaturgie de **JAMES** est une dramaturgie du manque. Son déroulement est sous-tendu par l'incapacité des êtres, qu'elle met en scène, à agir ; non qu'ils soient privés de volonté comme chez TCHEKHOV, mais parce que quelque chose leur interdit d'accomplir les actes qui leur permettraient d'accéder à leur désir. Le désir apparaît comme frappé d'un irrémédiable interdit.

Ainsi *Catherine Sloper*, personnage emblématique des héros jamesiens se constitue comme un sujet autonome autant par la résistance qu'elle oppose à son père que dans l'obéissance finale à sa volonté d'empêcher son mariage. L'**HERITAGE** prend ici une valeur fondamentalement ambivalente : *Catherine* jouira après sa mort de l'immense fortune de son père mais elle en jouira sans l'homme qu'elle aime. Elle se refusera l'accès à la jouissance sexuelle comme son père se l'était refusé au cours de ses trente années de veuvage.

Comment ne pas voir dans ce renoncement à la sexualité, consenti à un père disparu la conséquence d'un mutuel désir incestueux profondément refoulé ? l'amour dissocié du sexe, donc de ce qui en fait le danger, sera vécu par *Catherine* dans le souvenir idéalisé d'un bref laps de temps où elle a pu se croire aimée pour elle-même. Cette fuite dans l'imaginaire qui est, chacun à leur manière, le lot des quatre personnages principaux lui épargnera comme aux autres un destin tragique. L'Oedipe chez **JAMES** n'est pas tragique car jamais il ne se dévoile en actes. La mise à mort dont il est question ici est celle des êtres eux-mêmes. Là réside sans doute une des clés de l'entreprise littéraire de **JAMES**, toute entière tendue autour des thèmes conjugués de l'art et du célibat et où la puissance créatrice s'avoue comme consécutive à l'impuissance amoureuse.

Gildas BOURDET

## HENRY JAMES

**Henry JAMES** est né à New York le 15 avril 1843. Il était le frère du philosophe William JAMES. Son grand-père, un émigré irlandais, avait amassé une telle fortune dans le Nouveau Monde, qu'il épargna à deux générations de ses descendants la "honte de faire du commerce". Son père, visionnaire à la Swedenborg, détracteur de la société, iconoclaste, patriarche et homme d'esprit, fut une des personnalités les plus attachantes de son temps.

Le jeune **Henry**, taciturne et sensible, se considérait, au milieu des brillants orateurs de sa famille, comme un "*fil et frère*" respectueux mais insignifiant. A travers les rues de ce "*vieux New York*" encore provincial qui devait servir de cadre à son roman, *Washington Square*, l'enfant s'abandonnait à une orgie de rêves, où il imaginait cette vie dont il se sentait obscurément exclu. Au dire même de son père, **Henry JAMES** était, dès son plus jeune âge, un "*dévoreur de bibliothèque*" et un intarissable écrivain de romans et de pièces de théâtre. Mais par-dessus tout il subit le "*vaste, profond et aveuglant*" rayonnement de cette Europe où sa famille se rendait sans cesse et qui s'imposa à son esprit avec toute la force d'une révélation mystique.

L'éducation des enfants **JAMES** fut irrégulière et volontairement éclectique, marquée par un changement d'études et de résidences, suivant l'idéal pédagogique de leur père qui voulait former des intelligences libres et dépourvues de préjugés. Après un séjour de cinq ans en Europe, la famille alla s'établir en 1860 en Nouvelle-Angleterre où elle demeura pendant la guerre civile. Bien qu'il ne considérât jamais la Nouvelle-Angleterre comme sa patrie, **Henry JAMES** en assimila cependant cet aspect du puritanisme qu'est l'introspection, la connaissance des fonctions, des mouvements, des "*lois naturelles*" de l'âme et de tout ce qui, dans la tradition puritaine, constitue la "*servitude et grandeur de la vie humaine*".

Une lésion à la colonne vertébrale l'empêcha de prendre part à la guerre civile, et cette circonstance accentua en lui la sensation d'être un "*étranger*" sur la scène humaine, destiné, à tout voir et prévoir sans y participer, et à supporter les conséquences merveilleuses et terribles de sa vision. Peu à peu la conscience de ce rôle devint pour lui une règle aussi rigoureuse qu'un vœu monastique. S'y consacrer signifiait pour lui devenir une sorte de "*rédempteur*", libérer l'expérience humaine de l'aveuglement et du désordre en la condensant en de lumineuses créations de l'esprit.

Pour qu'il en fût ainsi, il lui fallait auparavant choisir un art. BALZAC lui révéla sa véritable vocation : la littérature.

Ses premiers écrits (contes et articles de critiques destinés à des revues) ne laissent cependant pas encore deviner l'artiste de la maturité : ils se distinguent surtout par leur perfection formelle. Dans les contes, comme d'ailleurs dans l'ensemble de son oeuvre, on discerne l'influence de Hawthorne. Pendant quelques temps, les voyages en Europe alternent avec les louables efforts du jeune homme pour s'astreindre à ce jeûne de l'esprit et des sens qu'était pour lui la vie en Amérique. Puis en 1875, âgé de trente deux ans, il décida, non sans de longues hésitations de s'établir définitivement à l'étranger.

C'est à Paris qu'il mit la dernière main à *L'Américain*, puis il s'établit à Londres où il écrivit le meilleur de son oeuvre. Une série d'études sur la femme américaine dans un milieu européen fut inaugurée par *Daisy Miller* (1878), puis *Un portrait de femme*, roman dans lequel l'Europe est fustigée— où l'héroïne est libre de faire ce qu'elle veut, mais sa volonté même est déterminée, idée fondamentale de la psychologie selon JAMES. L'auteur oppose également l'innocence américaine à la sophistication européenne dans *Les Européens* (1878) et *Washington Square* (1880) qualifiés d'"histoires internationales". Les problèmes du féminisme et de l'anarchisme sont soulevés dans les *Bostoniens* (1885) et *La Princesse Casamassima* (1886), JAMES s'intéressa à l'art dramatique, mais ses pièces n'eurent pas de succès, si ce n'est l'un de ses romans inachevés, adapté au théâtre après sa mort, *Berkeley Square*. Le procédé théâtral lui servit cependant dans l'écriture d'un certain nombre de romans — *L'autre Maison* (1896) ; *Le Sort de Poynton* (1896) ; *Dans la cage* (1889). C'est à la même époque (1889) que parut *Le Tour d'écrou*, texte majeur de la littérature fantastique. Mais l'on considère que le sommet de l'oeuvre de JAMES tient en trois romans : *Les Ambassadeurs* (1903) où la civilisation est définie comme "la tradition ininterrompue de culture que l'Europe occidentale hérita du monde antique" ; *La Coupe d'or* (1904) dont les analyses psychologiques subtiles font pressentir PROUST et *Les ailes de la colombe* (1902) dont l'intérêt réside dans l'analyse extrêmement poussée des motifs qui font agir l'héroïne, dominée par une volonté extérieure. Avec Henry JAMES, le roman devient une oeuvre de culture exigeant une participation du lecteur qui va loin au delà d'une identification avec les personnages ; son milieu est le temps conçu comme une durée bergsonnienne et son art élaboré inaugure le courant illustré par Joseph CONRAD, James JOYCE et Virginia WOOLF.

Un voyage en Amérique en 1904 donne naissance à la *Scène américaine*, qui elle aussi, fut reconnue comme une des oeuvres les plus extraordinaires qui aient été écrites sur la civilisation américaine.

Entre 1907 et 1909, JAMES travaille à une série de préfaces pour un recueil de ses romans. Ces préfaces sont la première, et aujourd'hui encore la meilleure analyse cohérente du roman en tant que forme d'art.

L'annonce de la guerre mondiale le bouleversa : il ne savait que trop bien – ne l'avait-il pas annoncé ? – que ce qui allait venir à la surface n'était que l'immense fond de bestialité de cette " *haute civilisation* " dont toute son oeuvre avait été l'exaltation.

Pendant le conflit, il se consacra à des oeuvres d'assistance, demanda et obtint en 1915 la nationalité anglaise. Il devait s'éteindre l'année suivante.

d'après Stanley GEIST

## GILDAS BOURDET

Il entre en 1967 dans la compagnie d'amateur havraise "LE TABLEAU GRIS" où il joue occasionnellement et réalise la plupart des décors et des costumes. En 1969, il est membre fondateur du Théâtre de La Salamandre, dont il prendra la direction artistique en 1972. En octobre 1974, il est nommé à la direction du Centre Dramatique National du Nord à Tourcoing. En janvier 1982, La Salamandre est promue Théâtre National de la Région Nord/Pas-de-Calais. En janvier 1989, La Salamandre inaugure le Théâtre Roger Salengro à Lille et s'y installe.

Depuis 1974, Gildas BOURDET a réalisé :

- 1974 *Proffolding Follies* de Pierre AIME – mise en scène.
- 1975 *L'ombre d'Evgueni SCHWARTZ* – mise en scène et décor.
- 1976 *Martin Eden* d'après Jack LONDON – création collective, mise en scène
- 1977 *La station Champbaudet* d'Eugène LABICHE – mise en scène.
- 1979 *Attention au travail* création collective – mise en scène et décor.
- 1979 *Britannicus* de RACINE – mise en scène et décor.
- 1982 *Les Bas fonds* d'après M. GORKI – adaptation, mise en scène et décor
- 1984 *Le pain dur* de Paul CLAUDEL – mise en scène et décor.  
Prix Georges Lerminier 1984
- 1987 *Dialogue des Carmélites* de BERNANOS – mise en scène et décor – coproduit avec la Comédie-Française.
- 1988 *Fin de partie* de BECKETT – direction d'acteurs – coproduit avec la Comédie-française.
- 1989 *Les fausses confidences* de MARIVAUX – mise en scène et décor. Spectacle nominé pour les Molières 1990.
- 1990 *L'été* de WEINGARTEN – mise en scène et décor – spectacle nominé pour les Molières 1991
- 1991 *Le Malade imaginaire* de MOLIERE – mise en scène et décor – coproduit avec la Comédie-Française.

Il est également auteur dramatique, ses six premières oeuvres ont été créées au Théâtre de la Salamandre :

*Didascalies* (1980), *Derniers détails* (1981), *Le Saperleau* (1982), *Une station service* (1985), *Les crachats de la lune* (1986), *L'inconvenant* (1988).

Il a signé deux mises en scène d'opéra pour le Festival d'Aix-en-Provence : *La Finta Giardiniera* (1984) et *Don Giovanni* (1986) de Mozart dont il a aussi conçu les décors.

## JEAN-PIERRE CASSEL

A la fin des années cinquante, **Jean-Pierre CASSEL** commence une importante carrière cinématographique, aussi bien française qu'anglaise, avec Philippe de BROCA, Norbert CARBONNAUX, Jean RENOIR : *Le Caporal épinglé*, Claude CHABROL, René CLAIR, Richard ATTENBOROUGH, Jean-Pierre MELVILLE, Luis BUNUEL : *Le charme discret de la bourgeoisie*, Sidney LUMET, Nino MANFREDI, Joseph LOSEY : *La truite*, Gérard MORDILLAT, Richard LESTER, François LETERRIER ... et tout récemment M. HANSEL : *Le saut périlleux*.

Il joue au théâtre à partir de 1957 *La Prétentaine* avec Françoise CHRISTOPHE, *Oscar* avec Pierre MONDY et Maria PACOME, *L'Idiote* avec Annie GIRARDOT, *Pieds nus dans le parc* avec Mireille DARC, *Le hasard du coin du feu* mise en scène de Jean VILAR, *L'Avare* avec Jean VILAR en 1966 pour le Festival du Marais. Il est un des interprètes de *Bleu, blanc, rouge ou les libertins* au festival d'Avignon en 1967 sous la direction de Roger PLANCHON en compagnie de Claude BRASSEUR et Michel AUCLAIR, l'année suivante on le retrouve dans *Black Comedy* avec Marlène JOBERT, *Roméo et Juliette* au T.N.P. dans une mise en scène de M. CACOYANNIS ; ensuite c'est *Occupe-toi d'Amélie* dans la mise en scène de Jacques CHARON, *Gog et Magog* mis en scène par François PERIER ; en 1977, à Londres *A chorus line* au Royal Drury Lane.

En 1983 il joue avec Annie DUPEREY *La fille sur la banquette arrière*.

En 1984 au Théâtre des Variétés *Les temps difficiles* avec Guy TREJEAN, Judith MAGRE, Martine SARCEY et Christiane MINAZZOLI, au Théâtre du Palais-Royal

En 1985, *Le Dindon* de FEYDEAU ... A Londres, au French Institute il joue en français et en anglais *L'Aide mémoire* avec Jane LAPOTAIRE

Il revient à Paris en 1988 pour *Avanti* et l'année passée au Théâtre de la Gaité-Montparnasse *Un oeil plus bleu que l'autre*.

## MARIANNE EPIN

Elle étudie au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. En 1984, elle reçoit le prix de la révélation pour *Le Pain dur* mise en scène de Gildas BOURDET, et en 1985 le prix Gérard Philipe.

Elle est l'interprète de Daniel MESGUICH pour ses mises en scène du *Prince travesti*, *Candide*, *Le Palais d'hiver*, *Remembrances d'amour...* A la Comédie-Française elle joue dans *Le songe d'une nuit d'été*, rôle Hermia, mise en scène de Jorge LAVELLI, *Le dialogue des Carmélites* rôle l'Ange de la Force, *Le Leg* rôle Lisette, *Le Malade imaginaire* rôle Toinette. Elle a également travaillé avec, entre autres : Pierre DEBAUCHE - *La Cerisaie*, Jean-Pierre MIQUEL - *La Grande muraille*, Antoine BOURSEILLER - *Phèdre* et *Rimbaud*, Gabriel GARRAN - *Platonov* et *Noces*, Etienne BIERRY - *une Place au soleil*, Romain WEINGARTEN - *le Loup garou*, Gildas BOURDET - *le Saperleau*, *le Pain dur*, *Station service*, Patrice KERBRAT - *la Traversée de l'hiver*, production du Cado d'Orléans.

Au cinéma, elle a tourné avec C. LIPINSKA - *Je suis Pierre Rivière* et *Papa est parti*, *Maman aussi*, Y. BELLON - *Jamais plus toujours* et *l'Amour violé*, C. FRANCK - *Spirale*, L. PERRIN - *Sushi sushi*.

## CHRISTIANE MINAZZOLI

Après avoir étudié au Conservatoire National de Danse de Paris et au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle entre au Théâtre National Populaire, sous la direction de Jean VILAR.

De 1952 à 1963, elle y interprète les grands rôles du répertoire classique et moderne. On l'y a vu, entre autres dans : *Lorenzaccio*, *Richard II* avec Gérard PHILIPPE..., *l'Avare*, *Don Juan*, *Macbeth*, *le Triomphe de l'amour*, *l'impromptu de Versailles*, *la mort de Danton*, avec Jean VILAR..., *Mère Courage* avec Germaine MONTERO, *Le Malade imaginaire*, *l'Etourdi*, avec Daniel SORANO..., *Antigone* avec Catherine SELLERS, *Turcaret*, *Lumières de Bohème*, *le Médecin malgré lui* avec Georges WILSON...

A partir de 1964, on la retrouve sur les autres scènes parisiennes dans, entre autres : *Richard III*, *Jean de la Lune*, *le Canard à l'orange*, *l'Autre valse*, *Domino*, *les temps difficiles*, *le Journal d'Anne Franck*, *le Bourgeois Gentilhomme* avec Roger HANIN, *Maison de poupée* ...

Elle a également beaucoup travaillé à la télévision et au cinéma : Marcel BLUWAL, Claude BARMA, Pierre CARDINAL, Jean-Christophe AVERTY, Claude CHABROL, Michel DEVILLE, Pierre GRANIER-DEFFERRE, Jacques DEMY, Francis PERRIN, etc...

## CLAIRE DELUCA

Elle entreprend sa formation théâtrale à l'Ecole Charles DULLIN et au cours de Tania BALACHOVA, et elle se joint deux années durant à la Communauté Théâtrale de Raymond ROULEAU.

Elle participe aux créations de quatre pièces de Marguerite DURAS : *La Musica - Les eaux et forêts* au studio des Champs-Elysées, *La Shaga - Yes, peut-être* au théâtre Gramont. Entre autres, elle joue dans les mises en scène de : Jean DAVY - *Les mouches* de Jean-Paul SARTRE, Jean-Paul CISIFE - *La souricière* d'Agatha CHRISTIE et *Clérambard* de Marcel AYME, Jean ANOUILH et Roland PIETRI - *l'Alouette*, Gérard DOURNEL - *Antigone* de Jean ANOUILH, Philippe DESBOEUF - *A la nuit, la nuit* de François BILLETDOUX, Riggs O'HARA - *Le piège* d'Ira LEVIN, Alain PRALON - *Les trois chaînes* de Pierre MOUSTIER, Jacques ECHANTILLON - *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario FO, Pierre CONSTANT - *Papiers d'Arménie* de Jean-Jacques VAROUJEAN ...

Elle a tourné pour le cinéma et la télévision avec : Michel DRACH, Edouard LOGEREAU, Gabriel AXEL, Serge LEROY, Michel BOISROND, André LEROUX, Mario RUSPOLI, Jean-Marie COLDEFY ...

## DANIELE MINAZZOLI

Après l'école de danse de l'Opéra de Paris et le corps de Ballet, elle entreprend des études d'Art Dramatique aux Cours Charles DULLIN et à celui de Jean-Laurént COCHET. Elle participe à des stages avec AVRON ET EVRARD, et John STRASBERG.

Elle a tourné au cinéma avec Pierre RICHARD – *Les malheurs d'Alfred, – C'est pas moi c'est lui – Je ne sais rien mais je dirai tout* ; avec Claude ZIDI – *La moutarde me monte au nez* – Jacques ROZIER – *Les naufragés de l'Ile de la Tortue* ; avec Claude BERRI – *la première fois* ; et Bernard GUILLOU – *Un chien dans un jeu de quilles*.

On l'a vu au théâtre, entre autres, dans des mises en scène de : Victor LANOUX – *Qui est qui?* ; Pierre LEFEVRE – *Si vous n'aimez pas le violon*, d'Elie PRESSMANN ; Jean-Pierre DARRAS – *L'azote*, de René de OBALDIA ; Michel BERTO – *La nuit des alligators*, de FORBES ; Jean-Louis TERRANGLE – *Jeux de mots*, d'après des textes de PREVERT, QUENEAU, VIAN ; Woody ALLEN – *Dieu, Shakespeare et moi* ; Jacques ECHANTILLON ; – Karl VALENTIN ; Elie PRESSMANN – *L'autre* – ...

## MICHEL VOITA

Après avoir été vigneron, défricheur de vigne pour un dramaturge qui l'installe dans sa bibliothèque...il se retrouve à l'Ecole Nationale de Strasbourg. Il joue dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger VITRAC, dans une mise en scène d'André STEIGER à Lausanne. Il y reste et participe à *Faut pas payer* de Dario FO, *La cagnotte* d'Eugène LABICHE. Il part pour Genève où il travaille avec Hervé LOICHEMOL : *La mort de Danton*, *Abraham sacrifiant*, *l'Ecole des Femmes*, *Rester partir* ; avec Claude STRAATZ *L'épreuve* ; W. PAGLIERO *Bérénice* ; André STEIGER *Les revenants* ; M. DUMOULIN *Elle est là* et *Un oui pour un non* de Nathalie SARRAUTE au Festival d'Avignon.

Ensuite on le voit dans *La traversée de l'hiver* de Yasmina REZA mise en scène de Patrice KERBRAT pour le Cado d'Orléans.

Il a tourné pour la télévision dans *Livret de famille*, *Agora francophone*, *Le tueur du dimanche*, *Les inconnus du Mont Blanc*.

# HERITAGE

de Ruth et Augustus **GOETZ**

## CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

### JANVIER 1992

Dimanche	26	15h
Lundi	27	20h30
Mardi	28	20h30
Mercredi	29	20h30
Jeudi	30	20h30
Vendredi	31	20h30

### FEVRIER 1992

Samedi	1er	20h30
Dimanche	2	15h
Lundi	3	20h30
Mardi	4	20h30
Mercredi	5	(Relâche)
Jeudi	6	20h30
Vendredi	7	20h30
Samedi	8	20h30
Dimanche	9	15h
Lundi	10	20h30
Mardi	11	20h30
Mercredi	12	20h30
Jeudi	13	20h30
Vendredi	14	20h30
Samedi	15	20h30
Dimanche	16	20h30
Lundi	17	20h30